

organise, et dans tous les cas, la conduite d'une armée est une manutention compliquée.

Comme organisateur, Napoléon n'a été inférieur à personne, que Frédéric le Grand, sur les brisées duquel il a nécessairement marché. " La guerre, considérée comme science technique, dit Foy, a fait des progrès continuels mais lents depuis l'emploi de la poudre jusque au renouvellement du pas égal et au perfectionnement du système de feu dans les armées prussiennes. Elle restera probablement stationnaire, tant qu'une découverte capitale ne produira pas une révolution dans les arts. En effet, vingt-quatre années de batailles livrées au monde entier par la plus ingénieuse des nations, n'ont suggéré aucun changement à l'arme principale des modernes, le fusil garni de la baïonnette ; et la tactique n'a guères été poussée au delà des combinaisons que le Grand Frédéric avait imaginées."

Il ne faut point confondre absolument l'organisation des troupes avec leur administration, et encore moins avec leur discipline.

Foy est toujours ma source pour illustrer ces différentes branches de la guerre. " L'œuvre que les Romains avaient achevée en cinq cents ans, Napoléon essaya, dit-il, de l'accomplir à lui seul et avec une seule génération. Il voulut ravir en courant la conquête du monde ; son secret était d'arriver vite, encore plus que de frapper fort. Profond dans l'art d'émouvoir l'imagination, le jour où on ne le croirait plus sur parole, son astre devait pâlir dans sa course. Cette terreur de son nom, qui paralysa longtemps le courage des ennemis, il la commandait par des marches glorieusement rapides. Des lors, plus de magasins échelonnés sur des lignes d'opérations imprévues, plus de convois de vivres organisés dans des directions continuellement variables, et le moins possible de ces bagages si bien appelés par les anciens *impedimenta*. Ainsi que la neige précipitée du sommet des Alpes dans les vallons, nos armées innombrables détruisaient en quelques heures par leur passage, les ressources de toute une contrée. Elles bivouaquaient habituellement, et à chaque gîte, nos soldats démolissaient des maisons bâties depuis un demi-siècle, pour construire, avec les décombres ces longs villages alignés qui, souvent, ne devaient durer qu'un jour. Au défaut du bois des forêts, les arbres frui-